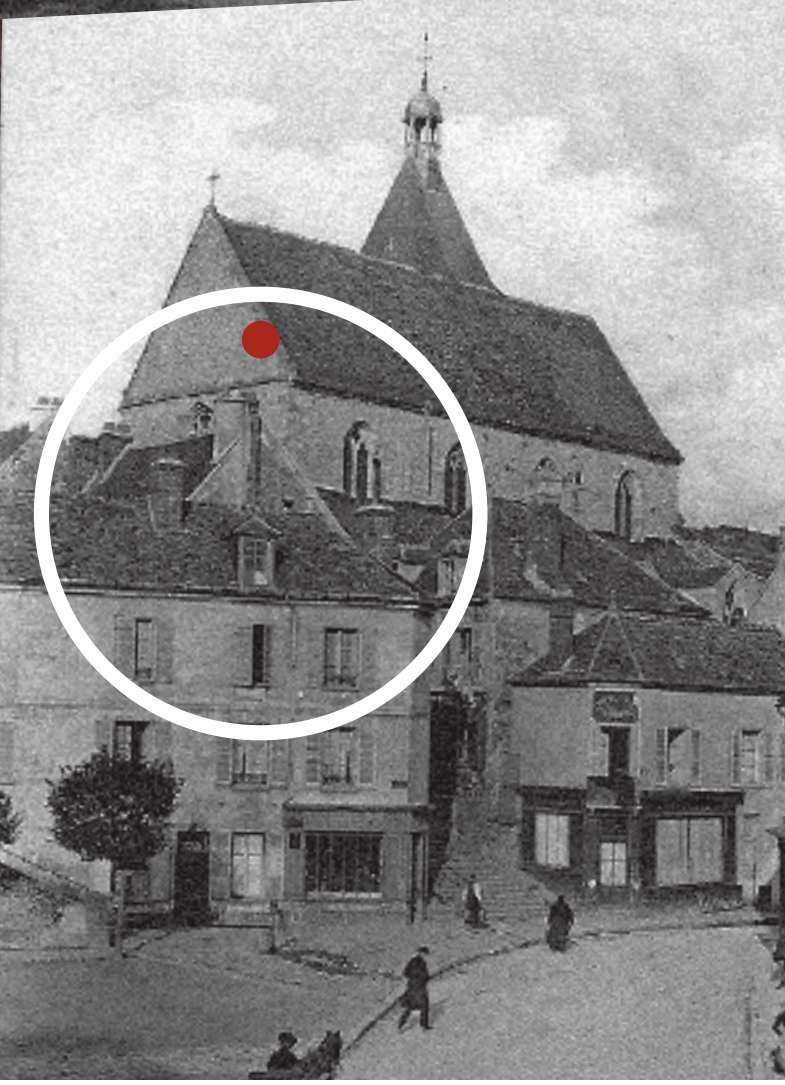


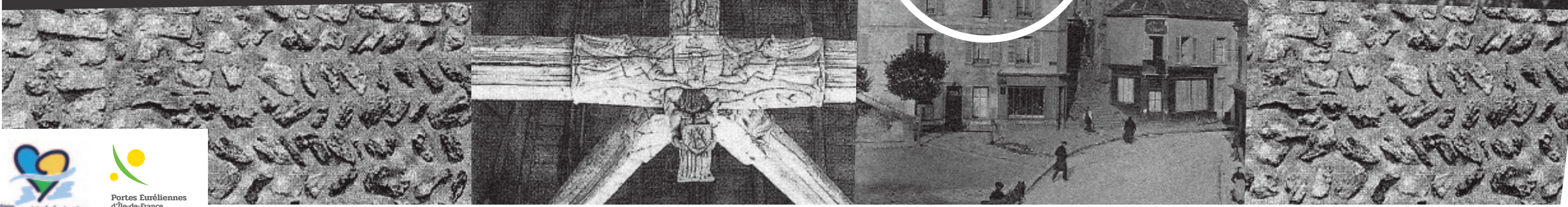
L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Un clocher, une nef, parfois des chapelles... les églises du Val Drouette présentent une grande diversité de forme, en dépit de leur proximité. La plupart d'entre elles ont été profondément remaniées au fil du temps pour répondre à l'évolution des goûts et des styles architecturaux... L'église Saint-Pierre de Droue-sur-Drouette révèle aux observateurs attentifs les traces de nombreuses modifications qui lui furent apportées au fil du temps.

Retrouvez à quelles communes du Val Drouette appartiennent ces églises. Attention, il y a un piège!



DÉTAILS INSOLITES : ce curieux appareillage, des rangs de pierre en épis, pourrait indiquer une construction antérieure au 10^e siècle. À l'intérieur de l'église, un fragment de sarcophage évoque la présence d'une nécropole mérovingienne.



LE SAVIEZ-VOUS?

Une occupation ancienne
Les premières constructions du village remontent à l'époque romaine. Elles se situaient alors sur une **voie de passage très importante** entre Rambouillet et Nogent-le-Roi.

Une toponymie liée à l'eau
Droaa via, Droa, Drouey, Drouv, Droux, le nom du village a évolué au cours des âges. **En 1787, les registres paroissiaux utilisent le vocable « Droue », du nom de la rivière qui le traverse et qui prit le nom de « La Drouette » au 20^e siècle.** C'est finalement lors de la réunion du conseil municipal du 16 août 1936 que la commune reçoit son vocable actuel : Droue-sur-Drouette. Ses habitants sont les dorasiens et dorasiennes, noms adoptés par le conseil municipal du 10 février 2000 à la suite d'une consultation des habitants.

Une église médiévale
L'église Saint-Pierre fut construite au 12^e siècle à l'emplacement d'une **chapelle primitive datée du 8^e siècle** qui dépendait des chanoines de la cathédrale de Chartres. L'église fut très profondément remaniée au 16^e siècle, date à laquelle elle reçut une abside à trois pans, un clocher à larmiers et une nouvelle charpente en lambris ornée de sculptures originales.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Un clocher, une nef, parfois des chapelles... les églises du Val Drouette présentent une grande diversité de forme, en dépit de leur proximité. La plupart d'entre elles ont été profondément remaniées au fil du temps pour répondre à l'évolution des goûts et des styles architecturaux... L'église Saint-Pierre de Droue-sur-Drouette révèle aux observateurs attentifs les traces de nombreuses modifications qui lui furent apportées au fil du temps.

Retrouvez à quelles communes du Val Drouette appartiennent ces églises. Attention, il y a un piège !

Église Saint-Pierre à Droue-sur-Drouette
12^e siècle

Église Saint-Martin à Saint-Martin de Nigelles
13^e siècle

Église Saint-Germain à Hanches
17^e siècle

L'église Notre-Dame de Gas n'existe plus. Partiellement effondrée, elle a été détruite en 1958.

Église Saint-Pierre à Épernon
11^e siècle

DÉTAILS INSOLITES : ce curieux appareillage, des rangs de pierre en épis, pourrait indiquer une construction antérieure au 10^e siècle. À l'intérieur de l'église, un fragment de sarcophage évoque la présence d'une nécropole mérovingienne.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une occupation ancienne

Les premières constructions du village remontent à l'époque romaine. Elles se situaient alors sur une **voie de passage très importante** entre Rambouillet et Nogent-le-Roi.

Une toponymie liée à l'eau

Droaa via, Droa, Drouey, Drouv, Droux, le nom du village a évolué au cours des âges. En 1787, les registres paroissiaux utilisent le vocable « Droue », du nom de la rivière qui le traverse et qui prit le nom de « La Drouette » au 20^e siècle. C'est finalement lors de la réunion du conseil municipal du 16 août 1936 que la commune reçoit son vocable actuel : Droue-sur-Drouette. Ses habitants sont les dorasiens et dorasiennes, noms adoptés par le conseil municipal du 10 février 2000 à la suite d'une consultation des habitants.

Une église médiévale

L'église Saint-Pierre fut construite au 12^e siècle à l'emplacement d'une chapelle primitive datée du 8^e siècle qui dépendait des chanoines de la cathédrale de Chartres. L'église fut très profondément remaniée au 16^e siècle, date à laquelle elle reçut une abside à trois pans, un clocher à larmiers et une nouvelle charpente en lambris ornée de sculptures originales.



PARCOURS DÉCOUVERTE du Val Drouette

LES LAVANDIÈRES DU LAVOIR DU HARIAT

Aux quatre coins du pays, les mêmes gestes pour un même travail pénible : laver le linge. Ce processus fastidieux obéissait à six grandes étapes qui pouvaient se répéter en boucle en cas de taches persistantes. Le linge avait subi plusieurs cycles de nettoyage préalables dans les maisons, pendant deux jours, avant d'arriver au lavoir, ultime étape du travail avant le séchage. L'arrivée des machines à laver le linge dans les foyers fut considérée par les femmes comme une véritable libération .



LA BUÉE : à la maison, la lavandière verse de l'eau bouillante sur le linge qu'elle a recouvert d'une couche de cendres froides.

Tournez les palets pour découvrir un outil ou une étape du travail des lavandières !



L'ESSORAGE. Au lavoir ou à la maison les lavandières essorent le linge, notamment en le tordant. Elles le battent parfois avec un battoir afin de l'essorer le plus possible.



LE SÉCHAGE. De retour du lavoir la lavandière étend le linge.

LE SAVIEZ-VOUS?

La lavandière désigne toute femme qui lavait autrefois le linge essentiellement avec des cendres et de l'eau chaude, puis à la main ou au battoir, dans un cours d'eau ou un lavoir. La lavandière peut donc représenter aussi bien une ménagère active, une maîtresse de maison ou une employée, qu'une femme exerçant cette profession à plein ou mi-temps. **Il ne faut pas confondre la lavandière avec la laveuse**, simple ouvrière qui pouvait être employée à façon par une lavandière ou entreprise de lavage en gros, ou bien était indépendante.

Le « petit journal » des femmes

Les lavoirs étaient des lieux de travail mais aussi des lieux d'échange entre les femmes. Elles se transmettaient des nouvelles et bien volontiers les ragots, potins et rumeurs...

Un endroit interdit aux hommes !

Le lavoir était réservé aux femmes. Les militaires étaient les seuls hommes à y être admis.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LES LAVANDIÈRES DU LAVOIR DU HARIAT

Aux quatre coins du pays, les mêmes gestes pour un même travail pénible : laver le linge. Ce processus fastidieux obéissait à six grandes étapes qui pouvaient se répéter en boucle en cas de taches persistantes. Le linge avait subi plusieurs cycles de nettoyage préalables dans les maisons, pendant deux jours, avant d'arriver au lavoir, ultime étape du travail avant le séchage. L'arrivée des machines à laver le linge dans les foyers fut considérée par les femmes comme une véritable libération .



LA BUÉE : à la maison, la lavandière verse de l'eau bouillante sur le linge qu'elle a recouvert d'une couche de cendres froides.

Tournez les palets pour découvrir un outil ou une étape du travail des lavandières !



Au lavoir, cette lavandière bretonne frotte le linge sur sa planche à laver.



À la maison, la lavandière charge dans le cuvier le linge préalablement trempé.



Cette lavandière auvergnate transporte le linge sur sa brouette.



Au lavoir, cette lavandière normande frappe le linge avec son battoir.



L'ESSORAGE. Au lavoir ou à la maison les lavandières essorent le linge, notamment en le tordant. Elles le battent parfois avec un battoir afin de l'essorer le plus possible.



LE SÉCHAGE. De retour du lavoir la lavandière étend le linge.

LE SAVIEZ-VOUS?

La lavandière désigne toute femme qui lavait autrefois le linge essentiellement avec des cendres et de l'eau chaude, puis à la main ou au battoir, dans un cours d'eau ou un lavoir. La lavandière peut donc représenter aussi bien une ménagère active, une maîtresse de maison ou une employée, qu'une femme exerçant cette profession à plein ou mi-temps. **Il ne faut pas confondre la lavandière avec la laveuse**, simple ouvrière qui pouvait être employée à façon par une lavandière ou entreprise de lavage en gros, ou bien était indépendante.

Le « petit journal » des femmes

Les lavoirs étaient des lieux de travail mais aussi des lieux d'échange entre les femmes. Elles se transmettaient des nouvelles et bien volontiers les ragots, potins et rumeurs...

Un endroit interdit aux hommes !

Le lavoir était réservé aux femmes. Les militaires étaient les seuls hommes à y être admis.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LA VANNE DES BOCHETS

Attestée depuis l'Antiquité, l'énergie hydraulique est employée pour mouvoir les outils des scieries, tanneries, huileries, fouleries, briqueteries, établissements métallurgiques... Mais son utilisation exige bien souvent des aménagements spécifiques (dérivation des cours, création de retenues, système de vannage, seuil) qui ont transformé durablement le paysage et l'écosystème. La vanne des Bochets est un vestige du dispositif hydraulique du moulin du Grand Droue qui a cessé son activité au début du 20^e siècle. Elle commande et régule alors les débits du bief.

LE SAVIEZ-VOUS?

L'énergie hydraulique est l'énergie fournie par la force de l'eau, sous toutes ses formes. Le mouvement peut être utilisé directement avec un moulin à eau ou être converti en énergie électrique.

Les moulins ont considérablement modifié les paysages des vallées européennes au fil des siècles. Certaines rivières comptent un moulin tous les kilomètres ce qui crée autant de paliers successifs.

La force hydraulique est une énergie très intéressante. Elle est peu onéreuse pour peu qu'on exclue les frais engagés par les aménagements de la rivière puis par leur entretien. Elle est renouvelable, durable et absolument non polluante.

La roue entraîne tout le mécanisme du moulin. L'énergie produite est transmise et démultipliée mécaniquement jusqu'à la meule du moulin, par l'intermédiaire d'engrenages ou de courroies.

Tournez les palets pour découvrir chacun des éléments de l'aménagement hydraulique utiles au fonctionnement du moulin.

Il existe trois types de roues de moulin



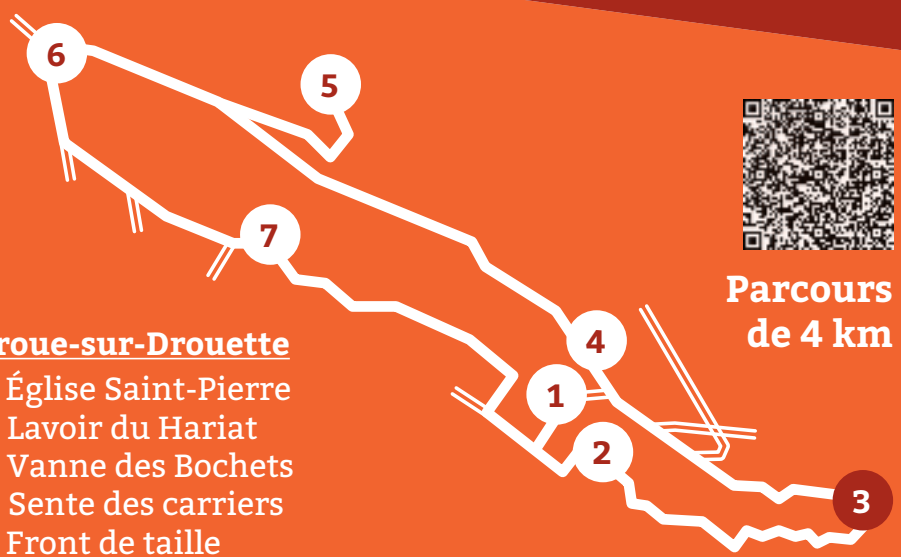
La «roue par dessous»
L'eau arrive par dessous la roue et pousse les aubes. La vitesse et la pression font tourner la roue.



La «roue par dessus»
L'eau vient remplir des augets placés sur la roue. Déséquilibrée, la roue se met alors à tourner. Le poids de l'eau fait tourner la roue.



La «roue de poitrine»
Ce type de roue est installé lorsque la chute d'eau est trop basse pour y placer une «roue par dessus». C'est le même principe que ce dernier mais la roue tourne en sens inverse.

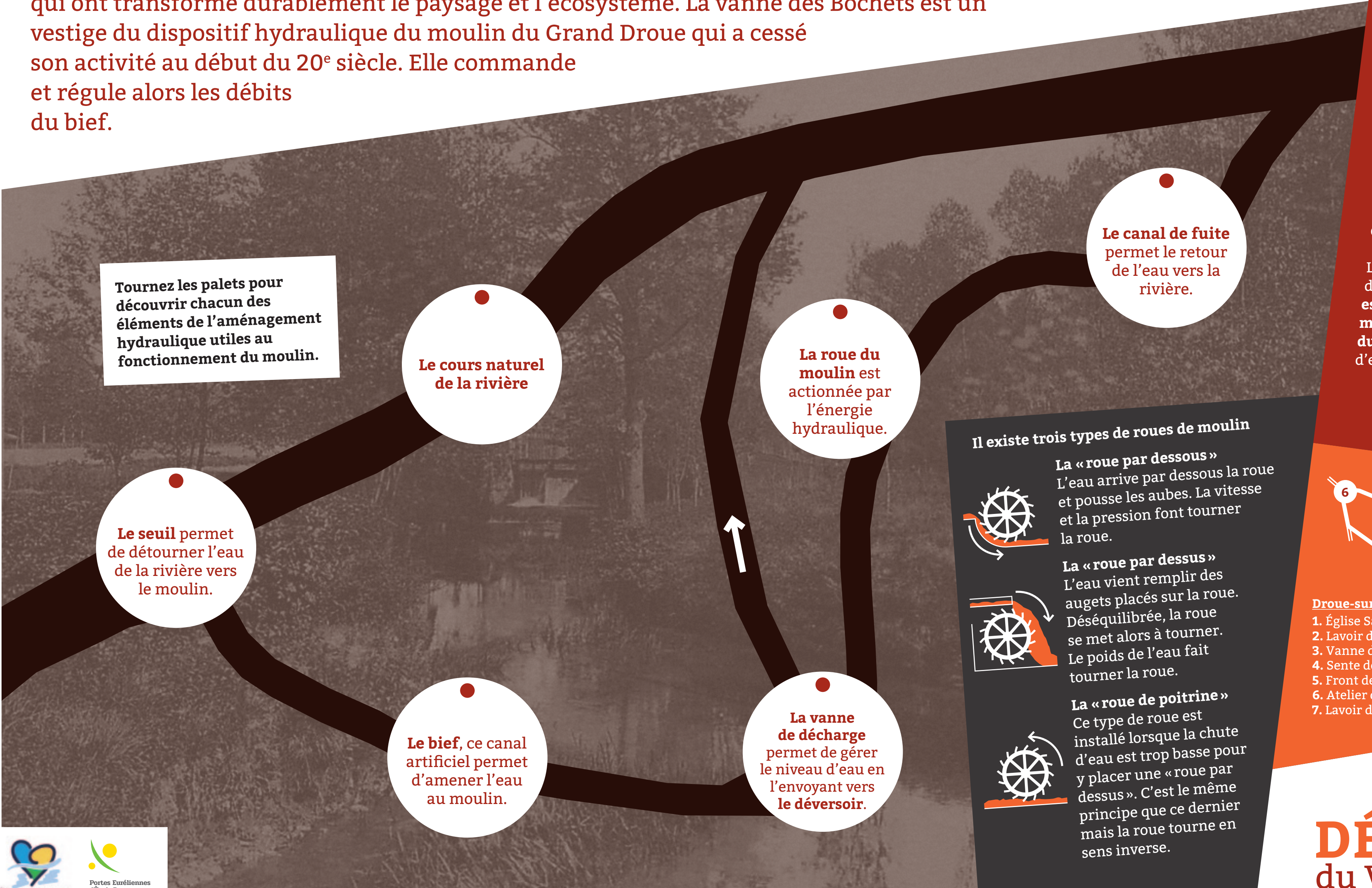


- Droue-sur-Drouette**
- 1. Église Saint-Pierre
 - 2. Lavoir du Hariat
 - 3. Vanne des Bochets
 - 4. Sente des carrières
 - 5. Front de taille
 - 6. Atelier de couture
 - 7. Lavoir de la Palombe

PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LA VANNE DES BOCHETS

Attestée depuis l'Antiquité, l'énergie hydraulique est employée pour mouvoir les outils des scieries, tanneries, huileries, fouleries, briqueteries, établissements métallurgiques... Mais son utilisation exige bien souvent des aménagements spécifiques (dérivation des cours, création de retenues, système de vannage, seuil) qui ont transformé durablement le paysage et l'écosystème. La vanne des Bochets est un vestige du dispositif hydraulique du moulin du Grand Droue qui a cessé son activité au début du 20^e siècle. Elle commande et régule alors les débits du bief.



LE SAVIEZ-VOUS?

L'énergie hydraulique est l'énergie fournie par la force de l'eau, sous toutes ses formes. Le mouvement peut être utilisé directement avec un moulin à eau ou être converti en énergie électrique.

Les moulins ont considérablement modifié les paysages des vallées européennes au fil des siècles. Certaines rivières comptent un moulin tous les kilomètres ce qui crée autant de paliers successifs.

La force hydraulique est une énergie très intéressante. Elle est peu onéreuse pour peu qu'on exclue les frais engagés par les aménagements de la rivière puis par leur entretien. Elle est renouvelable, durable et absolument non polluante.

La roue entraîne tout le mécanisme du moulin. L'énergie produite est transmise et démultipliée mécaniquement jusqu'à la meule du moulin, par l'intermédiaire d'engrenages ou de courroies.

Il existe trois types de roues de moulin



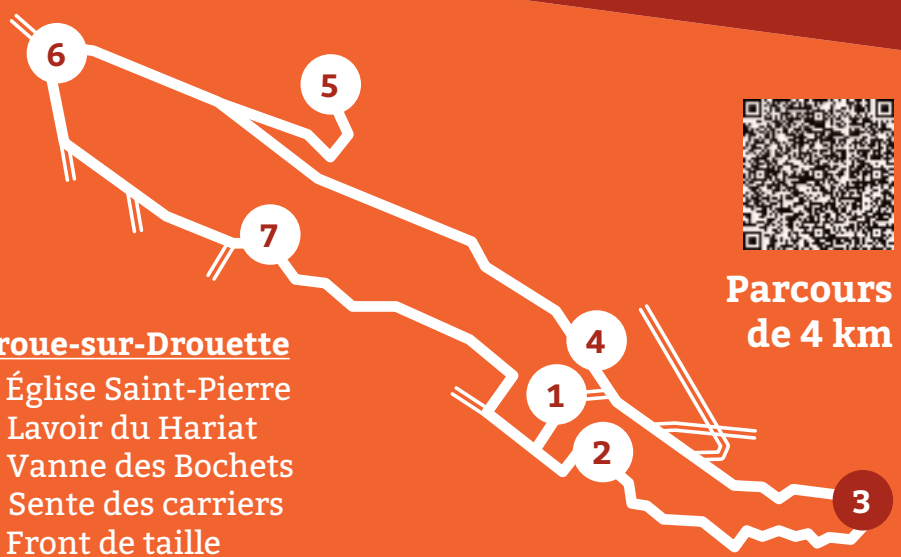
La «roue par dessous»
L'eau arrive par dessous la roue et pousse les aubes. La vitesse et la pression font tourner la roue.



La «roue par dessus»
L'eau vient remplir des augets placés sur la roue. Déséquilibrée, la roue se met alors à tourner. Le poids de l'eau fait tourner la roue.



La «roue de poitrine»
Ce type de roue est installé lorsque la chute d'eau est trop basse pour y placer une «roue par dessus». C'est le même principe que ce dernier mais la roue tourne en sens inverse.



- Droue-sur-Drouette**
- 1. Église Saint-Pierre
 - 2. Lavoir du Hariat
 - 3. Vanne des Bochets
 - 4. Sente des carriers
 - 5. Front de taille
 - 6. Atelier de couture
 - 7. Lavoir de la Palombe

PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LA SENTE DES CARRIERS, TRANSPORTER LA PIERRE

Les abondants gisements de grès et de pierres meulières des collines alentour ont favorisé l'émergence d'une industrie au coeur du 19^e siècle. L'exploitation des carrières employait plus de deux mille ouvriers, la plupart non qualifiés. L'acheminement des pierres exigeait des techniques particulières, souvent rudimentaires. Des agriculteurs venus chercher un complément de revenus participaient parfois aux opérations avec leurs attelages et leurs chevaux.

Pour approfondir le sujet, visitez le **Conservatoire des meules et pavés** à Épernon qui retrace l'incroyable histoire technique et sociale des carrières et des carriers.



LE SAVIEZ-VOUS?

L'exploitation des quelques 800 carrières s'effectuait à ciel ouvert. **Elles couvraient une superficie de plus de 120 km².** Elles étaient exploitées par des grosses sociétés mais aussi par nombre de petits exploitants qui en tiraient des revenus complémentaires.

Les meules issues de ces carrières comptaient parmi les meilleures de France. Expédiées à travers le monde entier, elles jouissaient d'une très grande renommée. Les exportations représentaient 97 % de la production.

Entre les deux guerres, l'extraction de la pierre meulière disparut, les moulins traditionnels étant progressivement remplacés par les minoteries modernes qui utilisent des cylindres métalliques pour moudre le grain. **Cela scellera le destin de cette activité industrielle.** Les carrières de grès subirent de plein fouet la concurrence étrangère et disparurent à leur tour, le goudron se substituant aux pavés...



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LA SENTE DES CARRIERS, TRANSPORTER LA PIERRE

Les abondants gisements de grès et de pierres meulières des collines alentour ont favorisé l'émergence d'une industrie au coeur du 19^e siècle. L'exploitation des carrières employait plus de deux mille ouvriers, la plupart non qualifiés. L'acheminement des pierres exigeait des techniques particulières, souvent rudimentaires. Des agriculteurs venus chercher un complément de revenus participaient parfois aux opérations avec leurs attelages et leurs chevaux.

Pour approfondir le sujet, visitez le **Conservatoire des meules et pavés** à Épernon qui retrace l'incroyable histoire technique et sociale des carrières et des carriers.



LE SAVIEZ-VOUS?

L'exploitation des quelques 800 carrières s'effectuait à ciel ouvert. **Elles couvraient une superficie de plus de 120 km².** Elles étaient exploitées par des grosses sociétés mais aussi par nombre de petits exploitants qui en tiraient des revenus complémentaires.

Les meules issues de ces carrières comptaient parmi les meilleures de France. Expédiées à travers le monde entier, elles jouissaient d'une très grande renommée. Les exportations représentaient 97 % de la production.

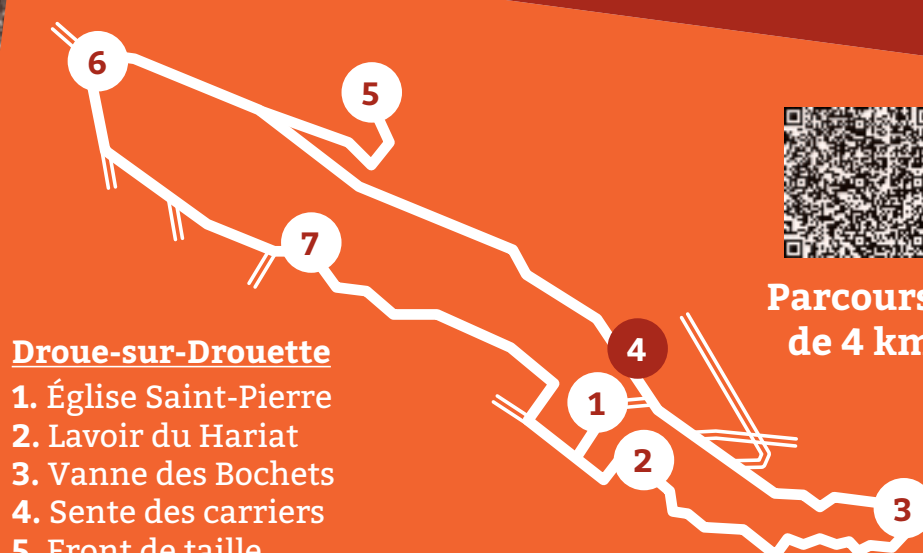
Entre les deux guerres, l'extraction de la pierre meulière disparut, les moulins traditionnels étant progressivement remplacés par les minoteries modernes qui utilisent des cylindres métalliques pour moudre le grain. **Cela scellera le destin de cette activité industrielle.** Les carrières de grès subirent de plein fouet la concurrence étrangère et disparurent à leur tour, le goudron se substituant aux pavés...

Les carrières les plus importantes étaient équipées de rails et de wagons pour s'approcher de l'entrée.

Le poids du chargement était tel que des ouvriers devaient maintenir les épaules des porteurs pour éviter les blessures.

Le transport de la pierre s'effectuait à la main, de façon très rudimentaire.

Les meules étaient fabriquées dans des ateliers. L'une d'elle est exposée pour la mise en scène photographique.



- Droue-sur-Drouette
1. Église Saint-Pierre
 2. Lavoir du Hariat
 3. Vanne des Bochets
 4. Sente des carriers
 5. Front de taille
 6. Atelier de couture
 7. Lavoir de la Palombe

PARCOURS DÉCOUVERTE du Val Drouette

LE FRONT DE TAILLE

À peine arrachés du banc de grès, les blocs tombés au sol étaient taillés sur place, au sein de la carrière, de manière à en faciliter l'expédition. La résistance du matériau interdisant toute mécanisation, ce travail s'effectuait à la main dans des conditions difficiles. Les accidents étaient nombreux et la mortalité liée à la respiration de poussière siliceuse était importante. L'espérance de vie des carriers excédait rarement 40 ans.

Pour approfondir le sujet, visitez le **Conservatoire des meules et pavés** à Épernon qui retrace l'incroyable histoire technique et sociale des carrières et des carriers.



LE SAVIEZ-VOUS?

Les carrières de grès sont **exploitées depuis des siècles**. La Drouette fut canalisée par Vauban pour acheminer le grès jusqu'à l'Aqueduc de Maintenon, projet pharaonique destiné à conduire les eaux de l'Eure jusqu'aux bassins et fontaines de Versailles. L'arrivée du chemin de fer à Épernon va contribuer au développement de cette activité.

L'activité profita d'un marché gigantesque : **la transformation de Paris par le Baron Haussmann**. Ce sont plus de 40 wagons de pierres et pavés qui prendront la direction de la capitale depuis Épernon chaque jour...

Compte tenu des accidents et des décès dans ce secteur d'activité, les ouvriers des carrières **ont bénéficié très tôt d'une couverture sociale**. Dès 1857, les patrons carriers instituèrent une société de secours mutuels qui fournissait des indemnités de maladie.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LE FRONT DE TAILLE

À peine arrachés du banc de grès, les blocs tombés au sol étaient taillés sur place, au sein de la carrière, de manière à en faciliter l'expédition. La résistance du matériau interdisant toute mécanisation, ce travail s'effectuait à la main dans des conditions difficiles. Les accidents étaient nombreux et la mortalité liée à la respiration de poussière siliceuse était importante. L'espérance de vie des carriers excédait rarement 40 ans.

Pour approfondir le sujet, visitez le **Conservatoire des meules et pavés** à Épernon qui retrace l'incroyable histoire technique et sociale des carrières et des carriers.



Le front de taille fait apparaître le banc de grès qui est dégagé entièrement jusqu'au lit de sable.

Barres à mine, coins, masses servent à séparer un bloc du banc de grès.

Les blocs de pierre taillés sont empilés pour en faciliter l'évacuation.

Les pelles permettent d'enlever le sable sous le banc de grès afin de faciliter sa chute.

Des rampes en bois facilitent le passage des brouettes et des hommes d'un niveau à l'autre.

LE SAVIEZ-VOUS?

Les carrières de grès sont **exploitées depuis des siècles**. La Drouette fut canalisée par Vauban pour acheminer le grès jusqu'à l'Aqueduc de Maintenon, projet pharaonique destiné à conduire les eaux de l'Eure jusqu'aux bassins et fontaines de Versailles. L'arrivée du chemin de fer à Épernon va contribuer au développement de cette activité.

L'activité profita d'un marché gigantesque : **la transformation de Paris par le Baron Haussmann**. Ce sont plus de 40 wagons de pierres et pavés qui prendront la direction de la capitale depuis Épernon chaque jour...

Compte tenu des accidents et des décès dans ce secteur d'activité, les ouvriers des carrières **ont bénéficié très tôt d'une couverture sociale**. Dès 1857, les patrons carriers instituèrent une société de secours mutuels qui fournissait des indemnités de maladie.



PARCOURS DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LES ATELIERS DE COUTURE

Les ateliers de confection des Établissements Louvel s'installent à Droue-sur-Drouette en 1893 et fabriquent des vêtements pour les femmes et les enfants. L'étoffe y arrive en pièces. D'abord taillés par les coupeuses dans un premier atelier, les morceaux sont assemblés dans un second avant d'être confiés aux mécaniciennes qui travaillent sur les machines à coudre.

Les machines à coudre sont mues par un arbre à transmission qui tire sa force de l'énergie mécanique du moulin.



LE SAVIEZ-VOUS?

Les Établissements Louvel installent ici leurs ateliers de confection à la demande de **Mme Kelsen, épouse du directeur du Bon Marché**, sensibilisée à la misère des ouvriers et au sous-emploi des femmes.

Les révolutions industrielles attirent les femmes de la campagne vers la ville. Au 19^e siècle, le secteur du textile (filature, confection, couture) absorbe 75 % des emplois féminins. Les femmes ouvrières sont jeunes, mères célibataires ou encore veuves. Une femme mariée arrête souvent son activité à l'arrivée du premier enfant, quand les conditions financières le permettent. Les tâches ainsi confiées aux femmes font appel à leur adresse, leur agilité et aussi à leur patience.

Longtemps, le travail féminin est décrié. Les ouvriers eux-mêmes y voient sinon une concurrence, une menace sur leur propre emploi. Beaucoup aimerait les renvoyer au foyer. C'est notamment l'opinion des femmes ne travaillant pas à l'extérieur, celles issues de la bourgeoisie, qui tiennent à revaloriser les tâches ménagères et éducatrices.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

LES ATELIERS DE COUTURE

Les ateliers de confection des Établissements Louvel s'installent à Droue-sur-Drouette en 1893 et fabriquent des vêtements pour les femmes et les enfants. L'étoffe y arrive en pièces. D'abord taillés par les coupeuses dans un premier atelier, les morceaux sont assemblés dans un second avant d'être confiés aux mécaniciennes qui travaillent sur les machines à coudre.

Les machines à coudre sont mues par un arbre à transmission qui tire sa force de l'énergie mécanique du moulin.



Un unique poêle pour chauffer ce grand atelier.

L'électricité est déjà présente. Elle permet le travail de nuit.

Le travail s'effectue sous le contrôle d'un contremaître.

Tirées à quatre épingles... Les femmes sont coiffées pour des questions d'hygiène.

Un travail à la chaîne... Sitôt les coutures achevées, les vêtements passent dans d'autres mains.

LE SAVIEZ-VOUS?

Les Établissements Louvel installent ici leurs ateliers de confection à la demande de **Mme Kelsen, épouse du directeur du Bon Marché**, sensibilisée à la misère des ouvriers et au sous-emploi des femmes.

Les révolutions industrielles attirent les femmes de la campagne vers la ville. Au 19^e siècle, le secteur du textile (filature, confection, couture) absorbe 75 % des emplois féminins. Les femmes ouvrières sont jeunes, mères célibataires ou encore veuves. Une femme mariée arrête souvent son activité à l'arrivée du premier enfant, quand les conditions financières le permettent. Les tâches ainsi confiées aux femmes font appel à leur adresse, leur agilité et aussi à leur patience.

Longtemps, le travail féminin est décrié. Les ouvriers eux-mêmes y voient sinon une concurrence, une menace sur leur propre emploi. Beaucoup aimerait les renvoyer au foyer. C'est notamment l'opinion des femmes ne travaillant pas à l'extérieur, celles issues de la bourgeoisie, qui tiennent à revaloriser les tâches ménagères et éducatrices.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette

UN LAVOIR PAR COMMUNE, LE LAVOIR DE LA PALOMBE

En 1851, par décret, l'Assemblée Nationale imposa à chaque commune la construction de lavoirs pour lutter contre les épidémies de choléra et améliorer l'hygiène publique. Il existe une très grande variété de lavoirs en fonction des matériaux disponibles, des caractéristiques régionales, de l'inspiration des bâtisseurs, des sommes prévues pour leur édification. On peut néanmoins les regrouper par grandes familles selon qu'ils sont près d'une source, d'un étang ou d'un cours d'eau.

LE SAVIEZ-VOUS?

La construction d'un lavoir relève du défi. En tout premier chef, l'eau doit être appropriée au lavage du linge. **Pureté et limpidité sont deux qualités essentielles.** L'eau étant rapidement souillée par le savon, la quantité d'eau est capitale et le renouvellement doit être rapide. Une quantité par habitant de 5 litres par minute est la norme prescrite.

Outre la qualité de l'eau, les lavandières tiennent à la proximité du lavoir pour s'épargner de longs déplacements. En effet, d'autres tâches domestiques leur réclament disponibilité et énergie. Les conseils municipaux s'efforcent de leur apporter satisfaction quand l'emplacement des points d'eau le permet.

Si les lavoirs contribuent à l'assainissement de la commune, ils sont aussi une cause de pollution car il s'en échappe des eaux impures. **C'est pourquoi à partir de 1890, il est nécessaire d'obtenir l'autorisation du conseil départemental d'hygiène avant d'établir un lavoir sur une rivière.** Ils sont installés en aval du cours d'eau loin du captage des eaux.



PARCOURS DÉCOUVERTE du Val Drouette

UN LAVOIR PAR COMMUNE, LE LAVOIR DE LA PALOMBE

En 1851, par décret, l'Assemblée Nationale imposa à chaque commune la construction de lavoirs pour lutter contre les épidémies de choléra et améliorer l'hygiène publique. Il existe une très grande variété de lavoirs en fonction des matériaux disponibles, des caractéristiques régionales, de l'inspiration des bâtisseurs, des sommes prévues pour leur édification. On peut néanmoins les regrouper par grandes familles selon qu'ils sont près d'une source, d'un étang ou d'un cours d'eau.



Le lavoir fontaine se nourrit de l'eau d'une source.

Le lavoir à marche est conçu pour s'adapter à la baisse du niveau d'eau de la rivière.

Le lavoir sec est rempli à la main avec de l'eau tirée d'un puits.

Le lavoir à plan incliné est conçu pour s'adapter à la baisse du niveau d'eau de la rivière.

Le lavoir à impluvium recueille l'eau de pluie grâce à ses toits inclinés.

Le lavoir à bassin est alimenté par une source, par l'eau de pluie ou par des canalisations.

Le lavoir à plancher mobile est conçu pour s'adapter à la baisse du niveau d'eau de la rivière.

LE SAVIEZ-VOUS?

La construction d'un lavoir relève du défi. En tout premier chef, l'eau doit être appropriée au lavage du linge. **Pureté et limpidité sont deux qualités essentielles.** L'eau étant rapidement souillée par le savon, la quantité d'eau est capitale et le renouvellement doit être rapide. Une quantité par habitant de 5 litres par minute est la norme prescrite.

Outre la qualité de l'eau, les lavandières tiennent à la proximité du lavoir pour s'épargner de longs déplacements. En effet, d'autres tâches domestiques leur réclament disponibilité et énergie. Les conseils municipaux s'efforcent de leur apporter satisfaction quand l'emplacement des points d'eau le permet.

Si les lavoirs contribuent à l'assainissement de la commune, ils sont aussi une cause de pollution car il s'en échappe des eaux impures. **C'est pourquoi à partir de 1890, il est nécessaire d'obtenir l'autorisation du conseil départemental d'hygiène avant d'établir un lavoir sur une rivière.** Ils sont installés en aval du cours d'eau loin du captage des eaux.



PARCOURS
DÉCOUVERTE
du Val Drouette